

Les élèves de l'E2C en atelier et sur le terrain pour mieux définir leur projet professionnel.



#rebondir



(Photos Laurent Marinnet et DR)

École de la 2^e chance

PLAN B POUR LES DÉCROCHEURS

PAR AMANDINE ROUSSEL
 (amrousseau@nicematin.fr)
 @amandrousseau

Destinée aux jeunes entre 18 et 25 ans, l'École de la 2^e chance a ouvert ses portes à La Garde il y a un an. Elle s'est depuis développée sur le Var avec trois antennes. Récit d'un succès qui permet aux élèves de se remettre sur les (bons) rails.

Gabrielle a 17 ans. Son air encore enfantin et son physique plutôt frêle tranchent avec sa détermination. Elle a intégré l'École de la 2^e chance

du Var en septembre dernier, sur dérogation, au regard de son âge. « *Dès le départ, je savais vers quelle branche me destiner : celle de l'animation et du sport. Je suis en train de passer mon Bafa [Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur, ndlr] mon objectif pour octobre c'est d'obtenir mon Bapaat [Brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur technicien].* » Les conseils des formateurs et les différents stages qu'elle a effectués depuis ses débuts à l'E2C ont confirmé sa nouvelle vocation. Ce n'était pas gagné, comme elle le reconnaît en toute franchise : « *J'ai quitté le système scolaire classique en troisième. Je me suis ensuite dirigée vers un CAP pâtisserie mais j'ai vite abandonné. Ça ne me plaisait pas.* » Elle ne tarit pas d'éloges sur l'établissement alternatif qu'elle fréquente aujourd'hui : « *Cette expérience me fait gagner en maturité et en sociabilité. J'y ai trouvé ma voie* », s'enthousiasme-t-elle.

OUVERTURE EN MARS 2017

Aider les jeunes à trouver leur voie. Favoriser l'insertion sociale via l'insertion professionnelle. Tels sont les objectifs de l'École de la 2^e chance (E2C) du Var. Cette dernière a ouvert ses portes le 13 mars 2017 sur le campus de La Grande Tourrache à La Garde. « *Notre école s'adresse aux jeunes de 18 à 25 ans (des dérogations sont possibles) qui sont sans emploi et sans diplôme*, explique Mathieu Carrelli, coordinateur pédagogique. *Nous les accueillons pendant trois à dix-huit mois. Le parcours moyen durant six mois.* » L'établissement

fonctionne avec un système d'entrées et sorties permanentes. « *On est sur un roulement hebdomadaire. Chaque semaine, il y a de nouveaux élèves qui sont accueillis.* » Ce sont depuis mars 2017, quelque 300 élèves qui sont passés par

300 jeunes accueillis en un an pour une durée moyenne de six mois.

l'E2C du Var. À terme, en vitesse de croisière, la direction vise les 550 jeunes encadrés chaque année. Les élèves passent 60 % de leur temps en centre de formation. « *On travaille des enseignements de base tels que les capacités à communiquer que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Mais aussi les capacités à raisonner (maths) et à utiliser les outils numériques* », énumère Mathieu Carrelli. Les élèves bénéficient aussi d'activités sportives et culturelles, ou encore de cours de langues. L'enseignement est à la carte sous forme d'ateliers selon les niveaux et les besoins. Mais le plus utile pour eux, réside certainement dans le coaching réalisé par les encadrants pour les aider à trouver ou affiner leur projet professionnel. Yassine, 22 ans, est particulièrement séduit par cet aspect. « *Mon référent m'aiguille dans mes choix. Cela passe par beaucoup de dialogues au quotidien entre nous. Ce que propose l'École de la 2^e chance est très individualisé* », s'éprend-il. Lui qui a arrêté ses études en seconde et est passé par divers petits boulots, sait enfin ce qu'il va faire de sa vie. Il souhaite devenir coach sportif diététicien.

UNE ÉCOLE TOURNÉE VERS L'ENTREPRISE

L'école est en lien étroit avec les entreprises. 40 % de la formation est dirigée vers le monde professionnel avec des interventions d'entrepreneurs, des visites sur place et surtout des stages. « *L'idée est de diriger les jeunes vers quelque chose qui leur plaît mais aussi là où il y a de la*

#REPÈRES

L'idée de l'École de la 2^e chance du Var a été lancée par la préfecture. Cette dernière a chargé l'Union patronale du Var de la chapeauter. Une étude de faisabilité a été diligentée en janvier 2016. Elle est concluante. Le 13 mars 2017, les premiers jeunes sont accueillis. Depuis mi-mai 2018, l'E2C varoise fait partie officiellement du réseau national avec l'obtention d'un label. Côté financement, l'établissement est soutenu par l'État, la Région, l'Union européenne, les communautés d'agglomération, les villes, les entreprises et la CCI. > Rens. e2c-var.fr 04.94.75.24.15.



Mathieu Carrelli est le directeur pédagogique de l'École de la 2^e chance.

(Photo Laurent Martinat)

#BIENTÔT À NICE ?

Lors d'un conseil métropolitain en février dernier, Christian Estrosi a affirmé sa volonté de voir – enfin – une École de la 2^e chance sur le territoire. Une délibération a été votée à l'unanimité pour financer une étude de faisabilité. Affaire à suivre...

demande en terme d'embauches », précise le coordinateur pédagogique. Et ça marche ! Les résultats sont déjà là pour le démontrer. Après un an d'existence, le taux de sortie positive, c'est-à-dire des jeunes qui trouvent un emploi ou une formation, est de 62 %. « Il y a toujours des échecs, se désole Mathieu Carrelli. Certains jeunes ne sont pas encore prêts à s'insérer en cumulant des absences et des retards. Mais globalement les chiffres sont encourageants. » Forte de ces bonnes perspectives, l'E2C a ouvert trois autres sites sur le département. À Fréjus en juin 2017, Brignoles en septembre et Draguignan en octobre. « En Provence verte, l'antenne est spécialisée dans le vini-viticole. Il y a beaucoup de métiers peu connus dans le domaine qui sont en pénurie de main-d'œuvre », poursuit-il. Pendant leur formation, les élèves ont un statut

de stagiaire et reçoivent dans ce cadre une indemnisation versée par la région. Une rémunération amputée en cas d'absence non justifiée. Voilà qui aide à se mobiliser ! « Il n'y en a pas besoin, assure Mathieu Carrelli. Le plus souvent, les jeunes savent pourquoi ils sont là et quel est leur intérêt. » Leur recrutement par l'école est minutieux et le cursus demande un fort investissement de leur part. Le rythme est assez intense. Lorsqu'ils sont en centre, les élèves suivent quatre ateliers de 1 h 30 ou 2 heures dans la journée. La motivation est donc bien le maître-mot. « Cela faisait longtemps que je voulais reprendre mes études, sans pour autant passer le cap, explique Yassine. L'E2C est arrivée au bon moment pour moi. Je suis remonté à bloc pour réussir ! » Bien loin de son passé de décrocheur...

« LES FORMER À LA RÉALITÉ DU TRAVAIL »



ADAM ABERBACHE
Directeur Peugeot-Gémy Toulon-La Seyne.

Depuis quand Peugeot Gémy est-il partenaire de l'École de la 2^e chance ?

Depuis le début, soit un peu plus d'un an. Nous avons trouvé la démarche très intéressante. Il s'agit de répondre à une vraie problématique sociétale sur l'insertion des jeunes. Nous sommes un groupe important, de vingt concessions sur toute la France dont six dans le Var. Il est normal qu'une entreprise de cette taille s'engage.

Quel est votre rôle ?

Nous accueillons sur les concessions varoisés des stagiaires pendant une, deux ou trois semaines. On leur

explique les différents métiers qui sont exercés chez nous. Cela va du mécanicien-technicien, au carrossier en passant par le commercial ou la peinture. Les plus motivés pourront poursuivre sur une alternance. Il s'agit aussi de les former à la réalité du travail : être à l'heure, finir ce qu'on a commencé, sociabiliser...

Quel bénéfice en tirez-vous ?

Outre le sentiment d'être utile, nous faisons de très belles rencontres. Ces jeunes sont particulièrement motivés. Et puis, cela nous permet de recruter. On a parfois du mal à trouver de la main-d'œuvre dans le secteur de l'automobile.

Georges Gomis
UNE RÉUSSITE EXEMPLAIRE

Le jeune homme a passé huit mois à l'École de la 2^e chance. Depuis, il prépare un bac pro en alternance.

Trouver du travail, faire quelque chose de sa vie. Tel est l'objectif de Georges Gomis, 21 ans, lorsqu'il intègre l'E2C en avril 2017. Plus d'un an après, on peut dire qu'il l'a atteint. « C'est une très très bonne expérience. Je recommande cette école à tout le monde », insiste-t-il. Son passage sur le campus de La Garde l'a effectivement remis en selle. Le Toulonnais a obtenu un BEP (brevet d'études professionnelles) en maintenance des équipements industriels. Il était en pleine préparation de son bac pro lorsqu'il a dû interrompre ses études à la suite de problèmes familiaux. Pas simple d'entrer dans le monde du travail si jeune et sans qualification ou presque. Georges enchaîne les petits boulots via une agence d'interim. Il travaille notamment à la carrière du Revest. Puis c'est le chômage pendant plusieurs mois. Le jeune homme est alors dirigé par la mission locale de son quartier vers l'E2C. « Lorsqu'on m'a expliqué le concept, j'ai tout de suite adhéré.

J'ai notamment beaucoup aimé les ateliers autour de l'histoire et du français. On apprend vraiment différemment que dans le système scolaire classique. Tout est beaucoup plus concret. On est très bien encadré et on suit des cours à la carte. »

RICHEs EXPÉRIENCES

Lors de stages en entreprises, Georges Gomis s'essaye à différents domaines : plomberie, carrelage, peinture... Des expériences riches elles aussi en enseignement. Bien « drivé » par l'équipe pédagogique, l'élève va bientôt quitter le nid. En décembre 2017, il commence un CAP maintenance des bâtiments des collectivités au lycée Don Bosco à Nice. Il est en cours deux jours par semaine. Durant les trois autres jours, il travaille au lycée de la Coudoulière à Six-Fours où il s'occupe de l'entretien du bâtiment, petits travaux, plomberie... Sa formation va durer deux ans. Georges compte ensuite atteindre son prochain objectif professionnel : s'engager dans la Marine.



(Photo A. R.)

124 ÉCOLES DE LA 2^e CHANCE EN FRANCE

Le concept trouve son origine dans le livre blanc *Enseigner et apprendre* présenté à l'initiative de l'ancienne Première ministre Édith Cresson en 1995. La première École de la 2^e chance ouvre à Marseille en 1998. Depuis, elle a fait des petits. 124 sites sont aujourd'hui répartis sur 12 régions. Selon le réseau des écoles, 90 000 jeunes sont déjà passés par le circuit. 83 % ont effectué un parcours complet et 61 % ont obtenu une « sortie positive » c'est-à-dire avoir trouvé un emploi ou un cursus d'alternance.

Le dispositif est institutionnalisé, il est même reconnu par l'État depuis 2007. Les écoles de la 2^e chance doivent obtenir un label, délivré pour 4 ans, à la suite d'un audit de l'Afnor¹. L'objectif est clairement de faire une place à ces jeunes qui sortent du système scolaire sans emploi ni qualification. Ils seraient 100 000 chaque année. Pour cela, les établissements s'appuient sur quatre piliers fondamentaux. D'abord, un parcours individualisé (hors des schémas scolaires classiques, l'objectif étant ici de conquérir une certaine autonomie). Il y a

ensuite l'accompagnement. L'École va chercher à capitaliser les compétences acquises. Les E2C bénéficient de moyens dédiés et s'appuient sur un ancrage solide dans le milieu local. Enfin, l'alternance en est la dernière pierre angulaire. Le projet professionnel de l'élève se décide et s'affine grâce aux différentes expériences qu'il réalisera au sein des entreprises tout au long du cursus. Autre principe de base : chaque étudiant évolue à son rythme. Il a jusqu'à dix-huit mois pour sortir de l'établissement qui l'a accepté.

1. Association française de normalisation.